

LES BATTHYANY: CONSIDERATIONS SUR UNE GENEALOGIE

1. Suppositions et certitudes d'une genealogie

La généalogie de la famille Batthyány, étudiée à la fin du XVIII^{ème} siècle commençait au XIV^{ème} siècle¹, mais János (Jean) Paulic plaça l'ancienneté du lignage au X^{ème} siècle. Il lança l'idée que les Batthyány auraient porté le nom de Űrs avant de recevoir les domaines de Batthyán. En tout cas, un commandant des Huns cité dans une chronique, en 972, pour sa bravoure, pourrait être leur ancêtre². A lui s'ajouteraient, au Moyen Age, Buhna, Ugra, Belus Dominus (ban de Cracovie et palatin en 1150), Miska, Renoldus et Miske, tous „de genere Űrs”.

A la fin du XIII^{ème} siècle, ils seraient devenus vassaux de la famille noble de Kővago. Bizarrement, après Miske, le membre suivant s'appelait Kővagoürsi (certaines sources ont présenté cette famille comme appartenant à la petite noblesse que n'aurait pas pu soumettre la famille des Űrs)³. Une chose au moins est sûre: Miklos Kővagoürsi se maria en 1355 avec Katalin et ils reçurent en 1389, à titre de fief, le village de Batthyán. Depuis, les descendants prirent le nom de Batthyány. Tous les débats concernant leur généalogie se compliquèrent à cause des similitudes d'éléments de blasons trouvés dans d'autres familles.

L'intérêt de la famille fut de s'assurer une telle généalogie ce qui explique l'attitude du comte Ignace Batthyány dans ses démarches pour faire reconnaître l'authenticité d'un document lié à l'abbaye Kőszin, la future Güssing, son domaine natal⁴. Il soutenait que ce lieu existait depuis le règne du roi Saint Etienne. Il s'appuyait sur ses connaissances en codicologie et ses préoccupations scientifiques. Mais nous avons trouvé dans ses démarches aussi l'orgueil aristocratique. Plus tard, il inclut ses recherches dans le deuxième volume de son livre *Leges Ecclesiasticae* au paragraphe 245.

D'autres historiens placèrent l'origine de la famille, plus tard, au XV^{ème} siècle⁵. Très récemment, un groupe de chercheurs hongrois fit remonter l'origine de la famille à la fin du XIV^{ème} siècle. En 1398, le roi Sigismond aurait donné le domaine de Batthyán⁶.

Il est indispensable de commencer par la localisation de l'habitat des Batthyány, ainsi avons-nous envisagé de présenter le domaine de Güssing (Németújvár), nom que portèrent les comtes et les princes du lignage.

Tout d'abord, il nous faut reprendre les conclusions d'une analyse qui traite les classes sociales avec les distinctions et les différences entre la noblesse hongroise et la noblesse française. En Hongrie, le noble doit être possesseur d'une terre, *dominus terrestris*, doit être soldat avec un idéal militaire et il doit recevoir du roi une seigneurie, château, forteresse ou domaine, pour pouvoir transmettre par hérédité, son statut de noble⁷.

Boldizsár I (Balthasar), mort en 1520 reçut, en 1481, les armoiries de la famille pour ses faits d'armes contre les Turcs ainsi que le blason et les domaines de Latran dans le comitat de Somogy. C'est Jean Corvin Huniade qui lui fit ce don. Il fut aussi courtisan, militaire et ambassadeur du roi Matthias Corvin. A partir de 1424, il devint le capitaine de Kőszegvár, préfet du comitat de Vas, ban de Croatie et de Bosnie. Il fut envoyé auprès de plusieurs cours européennes par les rois Matthias et Vladislav II. Avec sa femme Margita, il eut deux fils, Ferenc et Boldizsár II⁸.

¹ *Origo et Genealogia illustris Batthyaniarum Gentis* deducta a Georgio Szklenár, Posonii, 1778.

² Dans la *Chronique des Hongrois* de Thuröczy, II, 8, l'information que le septième capitaine des Huns s'appelait Örs. Mais cela ne nous permet pas d'accepter l'affirmation que les Batthyány étaient issus des Űrs/Örs.

³ Soskuti Tárnok Alajos, apud Puskely Maria Kordia, *Dr. Batthyány-Strattmann László élete, képekben, dokumentumokban, történelmi, mozaikkal* (La vie du Dr. Batthyány-Strattmann László, en images, documents et textes historiques) Budapest, 2003, p. 24.

⁴ *Agamentis Palladii Academiae Philaletorum Socii Responsa ad dubia Anonymi adversus Privilegium S. Stephani, Abbatiae S. Martini de monte Pannoniae Anno MI concessum proposita* (Sur l'authenticité de la donation de Saint Etienne de l'abbaye Saint Martin du mont Pannonhalma, comme réponse à un anonyme de la part d'Agamentis Palladius de l'Académie Philaletorum) Eger, 1779.

⁵ M. Wertner, *A magyar nemzetség* (La nation hongroise), Tome II, Temesvár, 1892, p. 228-300; il aurait placé les origines des Batthyány dans le comitat de Somogy.

⁶ www.arthist.mta.hu/regeszta/A-I-24.html

⁷ Jean Bérenger, *Les „Gravamina” remontrances des Diètes de Hongrie de 1655 à 1681*, préface V. L. Tapié, P.U.F, Paris, 1973, p. 21, 22.

⁸ Soskuti Tárnok Alajos, *op. cit.*, p. 7; Puskely Maria Kordia, *op. cit.* p. 24.

Ferenc I (François) (1497-1566) fut l'échanson du roi Louis II et ban de Slavonie, mais surtout éminent commandant militaire dans les luttes contre les Turcs. Entre autre, il prit aux Turcs soixante drapeaux et plusieurs trésors au pacha Uzreff. Comme récompense, il reçut le domaine de Güssing, puis le château de Csàkàny, qui appartenait aux Ürs. En 1528, Ferdinand I confirma ces dons et ajouta les villes Szolnok et Rohonc. Mais la puissance économique de Ferenc fut encore plus grande par l'adjonction de Vasvár. Sans héritier direct, il légua par testament, en 1556, tous ses domaines à son neveu Kristof (Christophe).

Pour conclure, au milieu du XVIème siècle, les Batthyány détenaient les domaines de Latran, Közegvar, Güssing, Csàkàny, Szalunaki et Rohonc dans les comitats de Somogy, Vas et Vasvár. Le plus important était Güssing, transformé dans les siècles à la suite de nombreux travaux de construction et de restauration.

Par le mariage de Margit (Marguerite) Batthyány (1435-1465) avec Andreas Alapi (qu'Ignace aurait voulu étudier aussi)⁹, prit naissance le lignage des Batthyány de Alap, par leurs deux fils István (Etienne) et Benedek (Benoît), avec des domaines dans le comitat de Fehér. En 1505, Benedek I était préfet de la Chambre de la gabelle (taxe sur le sel) en Maramures. Trésorier de Louis II jusqu'en 1511, il fut nommé commandant de la ville de Buda, fonction détenue jusqu'en 1520. Ce lignage eut des rapports avec la Transylvanie d'abord par le contrôle du commerce du sel et plus tard par des implications politiques.

Ce fut le cas d'Orbán, (Urbain), fils de Benedek I. Avant la défaite de Mohács, il fut envoyé en Valachie et en Moldavie pour demander secours. Sous l'influence de son cousin Ferenc, il commença à s'impliquer dans la vie diplomatique. En tant que diplomate, il accompagna son chef Gritti en 1534 à Constantinople. A partir de 1541, il se fit remarquer à la cour de la reine Isabelle, veuve de Jean Zapolya, à Alba Iulia où il resta jusqu'à sa mort survenue en 1547 ou 1550. Le second fils, György, (Georges) fut le commandant de Petrograd et participa à la bataille de Mohács où il périt.

Dès son arrivée en Transylvanie, comme évêque, Ignace fut attiré par la personnalité de son ancêtre et commença d'amples études historiques à son sujet. De même, il demanda des renseignements supplémentaires à Vienne et à Rome par son bibliothécaire Imre Daniel. Son but était, non seulement de faire connaître un aspect méconnu de la Transylvanie, qui, à partir de 1541, passa sous la suzeraineté ottomane, mais de placer au premier plan des personnalités fortes comme la reine Isabelle, Giorgio Martinuzzi et surtout Orbán Batthyány et de préserver ainsi la mémoire collective de son lignage¹⁰.

Le lignage le plus important fut celui de Güssing (Németújvár). Les domaines des Batthyány se superposèrent partiellement sur la région de Transdanubie avec le château de Güssing, dans une ancienne citadelle médiévale. Le château était non seulement un complexe architectural mais aussi résidence du seigneur et lieu de rencontre pour l'exploitation des terres. A cause des eaux thermales, des inscriptions épigraphiques et des monnaies romaines trouvées, le lieu aurait pu être l'emplacement de thermes romains d'après certains historiens. La citadelle avait été bâtie par les frères Wolfer et Hedrik au XIIème sur la colline Guzin ou Kússzin (première forme de l'allemand Güssing). En 1157, ils firent construire une abbaye bénédictine, léguée plus tard à l'abbaye de Pannonhalma et reconnue par le pape Honorius III en 1225 et par le Pape Grégoire IX en 1237.

Au XIIIème, après la prise de Güssing par les Espagnols, les conquérants s'approprièrent le titre de comtes de Güssing jusqu'à la libération de la ville, en 1319, par Charles Robert d'Anjou¹¹.

En tout cas, Güssing était déjà cité royale sous le roi Louis I et fut offerte vers 1426 par le roi Sigismond à Lászlo (Basile) Cseh et par le roi Matthias Corvin à Miklos (Nicolas) Ujlaky, voïvode de Transylvanie. Après l'extinction de cette famille, en 1524, Güssing devint domaine des Batthyány par Ferenc I qui le reçut de Louis II¹².

⁹ Kosáry Domokos, *Művelődés a XVIII századi magyarországon* (La culture hongroise pendant le XVIIIème siècle), Budapest, 1980, p. 18.

¹⁰ Batthyány Ignác, *Isabellam reginam et Georgium Martinusium episcopum Magno Varadiensem, ejusque cede in Alvincz*, manuscrit, Bibliothèque Batthyáneum, Alba Iulia.

¹¹ En 1263, le roi Béla IV offrit des dédommagements et la renforça; en effet, il voulait construire une nouvelle citadelle nommée *Novium Castrum Kyzin*. Dans les archives franciscaine de la ville fut gardé un plan, avec le texte en latin, qui informe, sans présenter de sources, que la citadelle serait datée depuis le roi Etienne I; un autre document fut découvert par Lászlo Fejérpataki en 1883; il s'agit d'un manuscrit daté de 1470, en latin, contenant de Saintes Ecritures.

¹² Puskely Maria Kordia, *op. cit.*, p. 16-17.

Deux questions se posent après cette première présentation: comment et dans quelles conditions un voïvode de Transylvanie reçut-il le domaine de Güssing? Dans quelles circonstances les Batthyány entrèrent-ils dans la sphère d'intérêt du gouverneur de Transylvanie, Jean Corvin Huniade puis de Matthias Corvin, son fils? On connaît déjà, entre 1393 et 1400¹³, Péter Batthyány de Geresgal – près de Satu Mare – en Maramures et on sait que sa sœur, Margit, mariée à Andreas Alapi fonda le lignage des Batthyány de Alap. D'où était issue cette famille, maintenant divisée en trois branches, de Alap, de Geresgal et de Güssing¹⁴?

Après la mort de Boldisar III, en 1590, l'héritage passa à Adam I. En 1662, il fut partagé entre ses deux fils et leurs descendants qui maintinrent ensemble la citadelle et les bâtiments. En 1778, la place-forte fut démolie, transformée et dotée d'une artillerie lourde. La partie nord appartenait à la branche princière et celle du sud à celle des comtes.

Le prince Louis II (1753-1806) entretint les bâtiments existants (la maison du châtelain, le dépôt d'armes et l'ancienne poudrerie). Il agrémenta la tour d'un clocher, d'une horloge et de trois pièces décorées d'anciennes peintures. Il se trouve encore des caves et des casemates sous l'emplacement de la première cour. Parmi les bâtiments conservés, se trouve une église de style gothique, dont le prince restaura ou remplaça certains autels. Il installa dans les tribunes les portraits des Batthyány grandeur nature, dont un peint par William Hogarth¹⁵.

La curiosité de l'endroit, c'est un puits d'une profondeur de 47 mètres. Les bastions et les murailles de la citadelle sont encore visibles. Dans un des bastions fut trouvée l'inscription ADB.1746 (Adamus de Batthyán). Après la mort du prince Fülöp (Philippe), fils du palatin Lajos Ernő (Louis Ernest), qui avait longtemps surveillé la conservation de la ville, ce fut sa mère, Borbala Perényi qui continua l'entretien. Elle avait l'esprit noble, la passion pour les antiquités et comme loisir, les longues promenades. A l'ouest, s'étendait une plaine sur le Comitat de Vas, au nord, des collines couvertes de vignobles et des forêts. Dans la citadelle, se trouvaient environ 22 maisons et une abbaye franciscaine fondée par le comte Adam I et sa femme, Aurora Fromentini en 1643.

Nous avons observé que dans toutes les entreprises de conservation des bâtiments à Güssing, au moins un membre de la famille princière collabora avec un membre de la famille des comtes, pendant presque trois siècles. Un exemple d'entente est celui de János Nepomuk (Jean Népomucène) (1769-1826), frère d'Ignace, qui demanda au prince Fülöp, avant sa mort, de restaurer l'abbaye et les sarcophages de leurs ancêtres. Ils financèrent les travaux, ce qui prouve l'intérêt porté à la mémoire de la famille¹⁶. Le palatin avait bâti un palais, qui fut agrandi plus tard par son neveu Lajos II, et meublé au goût de l'époque. Fülöp, lui aussi, avait construit un manoir de vacances et aménagé un jardin.

Pendant le XIX^e siècle, les héritiers furent les comtes Zsigmond III, fils de János Nepomuk et son fils Istvan, ainsi que Kristof IV et sa fille Agnes.

2. Economie et mode de vie des Batthyany entre leurs châteaux et la cour de Vienne

2.1. Les stratégies économiques des Batthyany

Au XVIII^e siècle, l'essor économique apparut surtout de la certitude du possible pouvoir de l'homme: les découvertes technologiques et l'ouverture vers les richesses du monde. L'imagination s'exerça, à la fois, dans l'exploitation des biens terrestres, dans leurs transformations et dans le changement apporté dans les relations des hommes avec le travail et avec leur cadre de vie. Furent des changements au niveau du logement, des vêtements, de la nourriture, du divertissement, avec des exigences nouvelles, véritable transformation des mentalités ou „l'apprentissage du bonheur”. Ils furent possibles par la multiplication des voyages des commerçants, des soldats et des étudiants.

Mais la branche la plus importante de l'économie restait l'agriculture. La productivité accrue, d'abord grâce au défrichement puis à l'intérêt pour les semences céréalières qui donnaient des

¹³ Andreas Alapi attesté en 1393, comme conseiller du roi, Archives Nationales de Hongrie, (abrégié ANH), Budapest, Okl. (diplôme – oklevél) III; 247; Boldizsár I, courtisan du roi Matthias Corvin, reçut les armoiries des Batthyány, voir aussi M. Wertner, *op. cit.*, p. 212.

¹⁴ Ivány Béla, *Magyar nyelv emlékek a herceg Batthyány család Köröndi levéltárában* (Textes littéraires sur les princes Batthyány dans les archives de Körönd), dans Puskely Maria Kordia, *op. cit.*, p. 6.

¹⁵ Soskúti Tárnok Alajos, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶ Les tombeaux d'Adam Ier et de sa femme Aurora Fromentini, d'Adam II et de sa femme Eléonora Strattmann, du palatin Lajos Ernő et de sa femme Terezia Kinsky se trouvent dans l'église et les autres des comtes et des comtesses Batthyány, sous la tour dans une crypte.

rendements plus élevés. L'outillage agricole se perfectionna, par l'utilisation des charrues et la qualité du sol fut améliorée par des engrais.

L'économie agricole eut un grand rôle, dans la vie des Batthyány. Il ne cessèrent de multiplier les cultures et d'améliorer la qualité du sol afin d'obtenir une plus grande productivité de leurs principaux produits: le blé, la vigne et le bétail. Il existe des attestations concernant leurs vastes terres surtout dans le comitat de Vas et de leurs fermes animalières bien connues déjà en 1438 et dont le nombre augmenta considérablement jusqu'au XVIII^e siècle. Ferenc II était propriétaire d'importants troupeaux de bétail et de chevaux. La culture de nouvelles plantes et même de fleurs intéressait de plus en plus les nobles, qui commencèrent à faire des échanges de plants, de graines et des racines. Le fameux botaniste Clusius, responsable des jardins impériaux à Vienne de 1573 à 1577 décrit ce phénomène. Plusieurs fois hébergé par Boldisar III à Güssing, il observa sa passion pour les fleurs. Dans sa serre chaude, il faisait pousser des tulipes, des violettes, des roses, des narcisses et des marguerites.

Les connaissances d'agriculture se répandirent tout au long du XVIII^e siècle. Il y a toute une correspondance sur ce thème entre Adam I et Daniel Jobbàgy, son ami¹⁷. Adam I détenait, après les Zriny, le plus de terres agricoles. Sur 59 communes, avec 30000 habitants, onze appartenaient aux Batthyány dont la moitié était située dans des zones de collines et de montagne. Les terres étaient en majorité jaunes sauf celles de Lapincs qui étaient noires et très productives. Ainsi, la culture des céréales était-elle maintenue à grands efforts. Ils cultivaient du sarrasin, du tabac, du trèfle et très peu de maïs. Les vignobles étaient importants. Sur les 30000 arpents (de 20 à 50 ares) la moitié revenait au seigneur. „La noblesse avait réussi à obtenir l'exemption des droits du trentième *ad valorem* pour ses effets personnels, qu'on étendit à tous les biens qui lui appartenait. Comme le secteur tertiaire échappait à la bourgeoisie, les grands propriétaires fonciers monopolisèrent l'exportation du gros bétail en Allemagne et en Italie à cause de leur immunité douanière.”¹⁸

Grâce aux registres d'Adam I, nous savons que, de 1648 à 1659, les Batthyány s'occupèrent d'élevage, de pâturage et de la culture des céréales en donnant en fermage ou bien en payant des salaires pour certains travaux comme le labourage, les semailles et la moisson. De même, on peut établir le montant de leurs revenus pour les années de 1651 à 1658, uniquement pour les impôts perçus. Ainsi, ils touchèrent, en nature, de 12 à 28% de vin de qualité supérieure, 49% de vin courant et 38% et espèces 36% pour l'exploitation des terres situées sur leurs collines.

Certains nobles, dont les Batthyány, détenaient des moulins pour les céréales, des pressoirs pour l'huile et pour les fromages. Sont signalés aussi les moulins de papier dans le cas de l'évêque Ignace Batthyány, à Strungari, en Transylvanie.

Sur les domaines, les filles et les femmes des serfs devaient carder la laine et la filer, la préparer dans des finesses différentes afin qu'elle soit tissée ou tricotée. Cette information nous permet de recenser les obligations des serfs mais aussi de connaître les métiers artisanaux pratiqués sur les terres des Batthyány¹⁹.

Dans notre recherche, nous avons trouvé des données sur la vie des paysans des domaines de Batthyány qui, à cause des impôts en nature et en travail, se révoltèrent à partir de 1648. Les lourds impôts augmentèrent encore sous la domination ottomane. Nous avons trouvé des moyens plus ou moins voilés pour baisser les impôts, utilisés par les grandes familles devant les représentants turcs. Nous concluons les débats entre le président de la Cour suprême, Ferenc Nàdasdy et le pacha de Buda ainsi que leur accord sur les impôts des serfs : „Entre autre, les serfs ne se multiplient pas au contraire ils disparaissent contrairement à nos intérêts” avaient écrit Nàdasdy et Kristof Batthyány, dans une lettre envoyée le 10 mai 1667 au pacha²⁰.

Malgré des épisodes sporadiques, comme celui présenté, la vie des serfs était difficile et le traitement qu'on leur appliquait abusif et excessif. Plusieurs révoltes éclatèrent sur le domaine des Batthyány. Les paysans furent frappés, menacés de mort, et les faits minimisés, comme pour la révolte du 2 juillet 1672²¹.

¹⁷ Lettre d'Adàm Batthyány à Daniel Jobbàgy, du 14 décembre 1646, A.N.B., P. 1322.

¹⁸ Jean Bérenger, *op. cit.*, p. 16.

¹⁹ *Histoire de la Hongrie*, rédaction de Pach Zsigmond Pál (abrégé Pach, *Histoire de la Hongrie*), Tome IV, p. 1265.

²⁰ STA Hungarica, fascicol, 311, K., A., fol. 95-96, Haus-Hof und Staatsarchiv, Vienne.

²¹ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome IV, p. 1320.

Au XVIII^{ème} siècle, se déclenchèrent des révoltes dans le comitat de Vas, en 1760, sur les domaines d'Adam III et ceux de son père, le palatin, Lajos Ernő. D'ailleurs, ce fut un des motifs des disputes entre Marie-Thérèse et le palatin car, après le recours, l'impératrice elle-même jugea les révoltés.

Certains membres de la famille Batthyány furent impliqués dans des procès intentés aux insurgés, en qualité de *judex curriae*. Ferenc I réprima la révolte des paysans de Transylvanie en 1514 commandée par György (Georges) Dozsa, petit noble sicule (à la suite de cette révolte, Werböczi fut autorisé à rédiger son fameux code des lois, le *Tripartitum*). Quant à Imre, le 11 novembre 1753, en qualité de président du Tribunal suprême, il condamna les paysans qui avaient participé à la révolte de Hadmezövásárhely. Quarante-six paysans sur cent six furent condamnés à mort, délibération sans précédent, suivie par le recours jugé par Marie-Thérèse en personne²². Nous avons trouvé une évocation d'Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie, sur le déroulement des événements de la révolte conduite par Horea, dans les Carpathes métallifères entre 1784 et 1785, ainsi que sur l'exécution des meneurs, Horea, Cloșca et Crișan. Les informations de véritable chroniqueur se retrouvent dans la correspondance de l'évêque avec le nonce apostolique, Giuseppe Garampi, à Vienne²³.

Durant tout le XVIII^{ème} siècle, les préoccupations pour moderniser l'agriculture furent permanentes. A Güssing, l'énorme étang, entouré de terres marécageuses sur plusieurs centaines d'hectares, fut asséché et donné à l'exploitation agricole par le prince Lajos Ernő et Károly (Charles), en qualité de seigneurs terriens. Ainsi gagnèrent-ils d'importantes surfaces cultivables²⁴.

C'est un argument pour souligner l'application des théories des physiocrates, concernant la productivité et les ressources nouvelles: rentabilité des terres, perfectionnement des techniques agricoles, introduction de nouvelles cultures, c'est-à-dire „la mise en valeur des terres, entre le traditionalisme et la modernité”²⁵.

Sont conservés les registres de la famille Batthyány qui consignaient les outils et les outillages volés par les soldats de l'armée de Gabriel Bethlen pendant les actions militaires de 1622 sur les domaines du comitat de Vas ainsi que les préjudices provoqué : des houes, des bêches, des pelles, des faux, des faucilles, des fourches de fer, des burins, des marteaux, des campêches, des perceuses, des scies, des ciseaux, des herses, des chariots, des roues en fer, des harnachements, des cadenas et des clés, des outils de tonnelier, de maréchal-ferrant, de récipients en cuivre, des bouteilles, des ustensiles de cuisine, des plats à rôtir, des casseroles, des grilles, des broches, des couteaux, des plateaux en argile, des cruches, des cuves, des outils en métal Pour certains, les prix sont indiqués comme pour les outils de tonneliers, six florins, de ferronnier, quatre florins. Ils avaient pris aussi de l'acier et les ustensiles nécessaires pour la production du vin. On sait que la région de Rust fut la plus renommée pour la production du vin et que la cueillette se faisait dans des récipients de verre, cuivre et faïence²⁶.

Dans ces inventaires, les pratiques des métiers ne sont pas expliquées sauf pour quelques-uns. Toutes ces informations restituent des données sur l'organisation et le fonctionnement du domaine de la famille Batthyány. Les détails des éléments consignés témoignent du sérieux et de la rigueur du régisseur mais aussi du propriétaire qui l'employait.

Tout aussi intéressants sont les registres des dépenses de la famille Batthyány pour l'achat d'étoffes et de matériels offerts aux employés par ordre hiérarchique. On peut ainsi connaître les lieux de provenance et les prix. Ainsi, les officiers responsables des écuries recevaient des étoffes de Grenade de la valeur de 7,5 florins; les cavaliers, comme les soldats et les serviteurs, obtenaient des étoffes moins chères – 1 florin voire 0,66 florin – produites en Moravie et en Transylvanie, à Brasov. Les plus pauvres portaient l'abba, étoffe importée en quantité immense par l'intermédiaire des Turcs de la région des Balkans et ultérieurement produite aussi à Debrecen²⁷. Il faut mentionner que la

²² *Magyar életrajzi lexikon* (Encyclopédie des biographies hongroises), Tome I, A-K, Budapest, 1967, p. 15 (abrégé Encyclopédie des biographies hongroises).

²³ David Prodan, *Răscoala lui Horea* (La révolte de Horea), Bucarest, 1984, p. 123.

²⁴ Soskuti Tárnok Alajos, *op. cit.*, p. 29-30.

²⁵ Michel Figeac, *L'automne des gentilshommes. Noblesse d'Aquitaine, noblesse française au siècle des Lumières*, Paris, 2002, p. 188.

²⁶ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome IV, p. 961.

²⁷ *Ibidem*, p. 995.

noblesse hongroise avait en charge une armée en temps de paix. L'étude de ces registres nous permet de connaître combien il y avait d'officiers, de cavaliers et de soldats ainsi que de domestiques à Güssing. Elle nous révèle aussi la puissance financière des Batthyány et leurs goûts.

Nous avons trouvé des informations tout à fait intéressantes liées à l'intérêt des Batthyány pour la médecine naturelle. Les préoccupations pour ramasser les plantes médicinales sont signalées à partir de Boldisar I qui les a classifiées avec le botaniste Clusius. Dans sa bibliothèque, il avait le traité de Paracelse. Déjà au XVII^{ème} siècle, nous avons des documents sur l'existence de plusieurs pharmacies des Bathhyány dans les localités de Güssing, Rohonc, Dobra, Szolnok, Körmend et Pinkafalo. On trouve aussi des inventaires de remèdes (1634), le nom d'un pharmacien qui s'appelait Jakab Klein (par sa lettre envoyée en 1647 à Adam I Batthyány) et, à partir de 1745, des ordonnances établies par des médecins. Dans les anciennes archives de Körmend, transférées aux Archives nationales de Budapest, se trouvent des vademecum médicaux du XVIII^{ème} siècle²⁸.

Les Batthyány passèrent aussi „de la gestion domaniale au capitalisme manufacturier”, même si les conditions et le rythme furent différents de ceux appliqués en Aquitaine par la noblesse²⁹.

Assez tôt apparurent certaines productions de textiles, de denrées alimentaires, de transformation du cuivre et ce fut Kristof III Batthyány (1637-1687) qui en détenait le monopole, comme ceux de l'extraction du sel et du plomb³⁰.

A Burgau, en Styrie, le prince Karoly (1743-1814) introduisit, dans ses ateliers de textiles des machines à tisser d'origine anglaise³¹.

Après 1769, quand l'Etat autrichien voulut vendre ses manufactures à bas prix, Tivadar (Théodore) Batthyány (1729-1812), neveu de Karoly, acheta, en 1771, un atelier de production d'aiguilles qui, par la suite fut fortement concurrencé par les ateliers de Presbourg³². Toujours lui fut le propriétaire de mines d'ambre et de soufre; il produisait du vitriol qu'il vendait à l'Arsenal autrichien. Il avait plus de cent ouvriers dans ses ateliers. Il continua à investir dans la production du tabac dans le comitat de Vas et dans la production du cuivre, à Tarcsa (atelier de plus de 30 ouvriers). On le considéra comme un des plus grands industriels intéressé aussi par le commerce dans toute la Monarchie autrichienne.

Sa correspondance avec le consul français Saint-Sauveur, à Fiume pour les années 1777, 1778 témoigne de leurs projets³³. Le consul qui voulait passer des traités commerciaux avec les Hongrois afin de créer des débouchés pour les produits français. Pour concurrencer l'Angleterre, il proposa au fils de Tivadar, Antal-Jozsef (Antoine Joseph), la fonction de vice-consul de Fiume. Les Hongrois y embarquaient leurs céréales et, pendant plusieurs décennies, leurs relations avec les Français furent très solides. Le consul français de Vienne, Breteuil avait interdit au consul de Trieste d'habiter dans la maison des Batthyány mais cependant il y séjourna quelques temps.

Les registres des manufactures de Tivadar sont consultables aux Archives de Banska Stiavnica³⁴.

Nous avons observé que, malgré un commerce pratiqué par les juifs à Güssing, commerce de la laine, des peaux de moutons et des colorants végétaux, malgré les blocages de la cour de Vienne, les grandes familles „fortes de leur immunité douanière” s'emparèrent du commerce³⁵.

Pendant notre étude, nous avons observé, non seulement les nouveaux modes de gestion de la fortune héritée et les solutions trouvées mais aussi toutes les transformations de la mentalité des nobles qui quittaient de plus en plus les villages pour gagner la ville. Ce déplacement fut allongé par des périodes de guerre (quand les nobles s'armaient) et aussi par les changements provoqués par la vie à la cour de Vienne, entre mode, devoir et intérêt. Le temps vécu à la campagne était bien plus court au XVIII^{ème} siècle, non seulement par faute de temps mais aussi l'apprentissage „de la douceur de

²⁸ Puskely Maria Kordia, *op. cit.*, p. 25.

²⁹ Michel Figeac, *op. cit.*, p. 203.

³⁰ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome V, p. 1637.

³¹ *Ibidem*, p. 995.

³² *Ibidem*, p. 14725.

³³ Correspondance de Tivadar Batthyány avec le consul français Saint-Sauveur pour les années 1777, 1778, Archives Nationales de France, Paris, A. E., B. I., 1084 et B. I., 1085.

³⁴ Liste des manufactures de Tivadar Batthyány, Archives Ustredny Banský de Banská Stiavnica, H. K. G., 1786, 480.

³⁵ Jean Bérenger, *op. cit.*, p. 46.

vivre”. Si, au début, existaient deux „espaces nobiliaires séparés”, vers la fin du XVIIIème siècle, ils furent en voie de rapprochement, par l’effort de réduire le décalage village-ville³⁶.

2.2. La vie a la Cour de Vienne

Trois éléments intéressaient la noblesse et en fonction desquels elle fixait les rôles de chaque membre de la famille: la Couronne, l’Eglise et la Ville.

Pour servir la Couronne, c’était, en général, le premier-né qui devenait militaire et ou courtisan. Pour servir l’Eglise, les parents pensaient au deuxième ou au troisième garçon qui devenait évêque, abbé ou professeur de théologie dans les écoles supérieures. Quant à la Ville, elle était dévolue aux autres garçons qui restaient sur les domaines et qui prenaient en charge leur gestion, même s’ils détenaient aussi des fonctions administratives et juridiques de deuxième degré dans les comitats. Mais tous avaient le droit de siéger lors des Diètes. Ils se considéraient comme la nation vraie et de droit, *a jogi és a tényleges nemzet*³⁷.

Au XVIIIème siècle commença la reconstructions des villes détruites par les Turcs afin de les adapter aux nouvelles exigences militaires. De vastes domaines hérités ou gagnés étaient détenus par quelques familles aristocrates de tradition, comme les Eszterhazy, les Batthyány, les Zriny, par d’autres enrichies au XVIIème siècle, comme les Grassalkovics, les Jánkolics, les Festetics, d’origine plutôt serbe (voir les terminaisons en ics). La Couronne détenait aussi des domaines dans le Banat de Timisoara, à Arad, à Csanád, à Bács, donnés au Prince Eugène de Savoie et au général Montecuccoli.

Le plus riche, le prince Eszterhazy aurait eu le profit annuel de 700000 florins. Le comte palatin, Lajos Ernő Batthyány, aurait eu, lui, 450000 florins. Mais en 1721, il reçut le droit de cité en Tchéquie, Silésie, Moravie et Autriche. A sa mort, ses biens immobiliers, après inventaire, étaient évalués à 9000000 de florins³⁸. En 1741, le profit annuel du comte Czobor fut d’un million de florins. Toutes ces familles, non seulement, étaient assez riches mais elles avaient donné des palatins au Royaume, les Pálffy, deux, les Eszterhazy, un et les Batthyány, un aussi, le *locumtenens* du roi, les commandants de l’armée, les Ordres et les *judex curiae*.

Au XVIIIème siècle, l’aristocratie du Royaume de Hongrie se transforma en aristocratie de la Cour. Les priorités n’étaient plus nationales, – conduire son pays – mais d’offrir au souverain ses services. Nous avons vu les premières étapes de ces transformations: la punition pour la prise des armes contre le roi, le droit d’accomplir de hautes fonctions à la Cour de Vienne auxquels s’ajoutèrent la décadence économique et les difficultés financières des nobles. Là, intervint un aspect particulier, caractéristique des lois et coutumes hongroises: en Hongrie, seul, le noble peut avoir des domaines. Ces domaines étaient protégés par les lois mais pas ceux qui étaient hypothéqués. Leurs propriétaires n’avaient pas le droit de dépenser dans leur pays sauf pour la nourriture et les services; le reste de leurs revenus devaient être réinvesti³⁹. Ces coutumes étaient valables uniquement en Hongrie. Ainsi, la plupart furent tentés de dépenser et de vivre dans le luxe à l’étranger et surtout à Vienne. Ils changèrent leur costume traditionnel contre un costume à l’européenne, consommèrent des boissons et des plats très chers et payèrent des prix fort élevés pour les nouvelles distractions, comme les bals et les jeux tout en parlant l’allemand à la Cour conformément à la volonté de Marie-Thérèse. Après plusieurs années de cette vie de luxe, même les plus riches eurent des difficultés financières. Mais c’était leur choix de vivre loin de leurs châteaux anciens.

La mentalité changea. Les Hongrois imposaient leur fierté de participer à cette nouvelle vie. A cela s’ajoutait la responsabilité et le bonheur d’avoir le même statut que les Autrichiens et les Tchèques. Endroit idéal où ils purent faire la démonstration de leurs capacités et de leurs talents, telle était la Cour. L’armée et le Gouvernement leur offraient la possibilité de s’imposer. Tout effort et toute dépense était minime dans leur désir d’avancer dans la hiérarchie et de se faire remarquer à la Cour et dans leur pays.

³⁶ Michel Figeac, *op. cit.*, p. 284.

³⁷ Marczali Henrik, *Magyarország története. II József korában* (Histoire de la Hongrie. Le règne de Joseph II), Tome I, Budapest, 1885, p. 144.

³⁸ Recueil du voyage de Bernouilli, IX, K. 237.1., édité par Gedeon Raday, apud Marczali Henrik, *op. cit.*, p. 148.

³⁹ Une analyse semblable, dans le chapitre intitulé „Les conséquences socio-économiques de la conquête de la *douceur de vivre*” du livre de Michel Figeac, *op. cit.*, p. 217-225.

Ils commencèrent à se préoccuper de l'éducation de leurs enfants, de leur carrière ultérieure, des mariages de leurs filles et fils avec ceux et celles d'autres aristocrates. Parfois, même l'impératrice décidait de leur avenir ou s'y intéressait.

Les plus faibles furent fortement attirés par l'éclat, le faste, le luxe. Les forts, tels les Batthyány, s'impliquèrent surtout dans la politique ou dans l'apprentissage et l'instruction. Ils avaient en même temps un palatin, Lajos Ernő qui était aussi grand échanson et chancelier, un primat, cardinal de l'Eglise catholique, le comte Jozsef, et un maréchal, dans l'armée, le prince Károly Jozsef, qui était aussi précepteur de Joseph II pour la stratégie militaire⁴⁰. Ces grandes fonctions pouvaient leur assurer le prestige et l'ascension sociale pour toute la famille aussi grande fût-elle. D'ailleurs, le primat était le fils du palatin, le président du Tribunal Suprême, Imre, avait pour fils, Ignace, nommé évêque de Transylvanie, soutenu par le primat et par les Eszterházy, pour ne citer que les plus importants.

Marie-Thérèse n'avait pas caché sa sympathie pour les Hongrois qu'elle favorisa, même si elle était le roi et le chef de plusieurs nations. Mais dans la plupart des cas, elle ne rendait pas de services gratuits mais ses faveurs demandaient une contre-partie⁴¹.

A partir de 1766, une autre cour fonctionna à Presbourg que l'aristocratie hongroise fréquenta aussi. Les hongrois avaient tout essayé pour avoir une cour en Hongrie et pour y garder Marie-Thérèse, sans y réussir. Cette fois, la cour de Presbourg leur permettait de gagner du prestige aux yeux de leur nation, conformément à leur dicton *még a nemesség a nemzet*, (c'est encore l'aristocratie qui forme la nation).

Tous les frais contractés par certains nobles – ils avaient dépensé une fortune à Vienne – entraînèrent la perte de l'indépendance et retirèrent le soutien de leur nation. En plus, ils avaient déjà l'obligation morale de se soumettre y compris d'adopter des mœurs et la langue d'un pays qui n'était pas le leur.

Leur présence à Vienne fut quasi permanente car ils trouvaient des motifs pour prolonger leurs séjours: d'abord, pour leurs obligations professionnelles ou celles liées à la carrière en général, puis, pour l'éducation de leurs enfants et les liens avec les familles étrangères. Parfois obligés par les urgences économiques, ils passaient une partie de leur temps sur leurs domaines, en Hongrie. A chaque retour, ils constataient que la vie en Hongrie ne correspondait plus à leurs exigences car leur mode de vie avait changé. En conséquence, ils commencèrent à transformer leurs châteaux, construisirent et décorèrent des palais plus confortables. Uniquement sous le règne de Marie-Thérèse, furent construits en Hongrie 219 châteaux hôtels particuliers⁴². Le palais des Eszterházy, à Budapest, se voulait comparable à celui de Versailles. Dans le discours d'adieu adressé à la mémoire de Lajos Ernő Batthyány, le président Ferenc Gálóczi fit l'éloge suivant: „Il voulut embellir son pays avec de beaux édifices, le château de Bicske, les palais de Buda et de Körmend, les jardins de Presbourg, la reconstruction et la décoration de beaucoup d'autres, pas pour lui-même mais surtout pour le bien-être des autres ...”⁴³. Cet éloge prouve l'intérêt du palatin pour construire et pour introduire en Hongrie les réalisations du classicisme et du baroque européen dans son pays.

D'autres palais des Batthyány furent élevés à Güssing (Németújvár), Cseglés, Királyfalva, Köpcsen, Ivanka, Nagycsenke, Presbourg, Sopron. Les architectes qui construisirent furent des Italiens comme Filiberto Lucchese ou Hongrois comme Antal Grassalkovics, Jozsef Jung, Ferenc Faludi⁴⁴.

De telles constructions coûtaient une fortune et tous les nobles n'avaient pas les revenus nécessaires pour entreprendre la construction de tels édifices, ce qui excluait la concurrence.

Les palais étaient lieux de détente, de loisirs et les Hongrois étaient fiers d'inviter et de recevoir leurs hôtes avec un plaisir non dissimulé. On les voyait se transformer: de cavaliers qu'ils avaient été pendant des siècles ils devenaient des courtisans poussés par la force de la nouveauté, influencés par Vienne mais aussi par la France et la Prusse. Ils assumèrent les frais du luxe dans lequel ils vivaient sans trop penser au prix à payer.

Beaucoup de nobles, séduits par les titres et les fonctions finirent par faire mettre sous séquestre leurs biens à cause de leurs énormes dépenses, ce qui les obligea à s'apparenter à

⁴⁰ François Fejtő, *Joseph II. Un Habsbourg révolutionnaire*, Paris, 1982, p. 42.

⁴¹ Marczali Henrik, *op. cit.*, p. 151-153.

⁴² Le discours en trente-trois pages fut présenté en 1765 par Ferenc Gálóczi.

⁴³ Gaspar Risbeck, *Briefe eines reisenden Franzosen* (Lettres d'un voyageur français), Genève, 1778, p. 153.

⁴⁴ *Magyarország művészete* (Histoire de l'art de Hongrie), Tome I, rédaction Lajos Fülep, Budapest, 1956, p. 291-360.

l'aristocratie viennoise. Un voyageur, de passage à Vienne, observa que certains d'entre eux s'enorgueillissaient de leurs dettes et de leur gaspillage. Ils les accusa d'avoir sacrifié leur liberté et d'affaiblir leur statut aristocratique, par des travaux payés qu'ils devaient faire pour couvrir au moins une partie de leurs frais⁴⁵. Les hypothèques sur les biens immobiliers ne changèrent pas totalement la situation: elles furent gagnées par de grandes familles ou par les domaines de la Couronne.

En conclusion, en très peu de temps, beaucoup d'Autrichiens devinrent propriétaires de domaines en Hongrie entraînant ainsi l'uniformisation du statut des nobles tout en réduisant l'influence de la noblesse hongroise⁴⁶. D'après *l'Almanach von Hungarn* pour l'année 1778, la Couronne avait récupéré les bâtiments de deux princes, quatre-vingt-deux comtes et vingt-quatre barons, tous Hongrois. Des familles étrangères gagnèrent le droit d'indigénat: ainsi, dix-huit princes, soixante-neuf comtes et cent soixante barons avaient obtenu le droit de vivre en Hongrie par récupération des biens immobiliers.

On ne peut pas accuser la Monarchie autrichienne ni Marie-Thérèse d'avoir provoqué cette déchéance car des problèmes financiers existaient déjà bien avant dans certaines familles nobles de Hongrie. En tout cas, les grandes familles furent préservées de la ruine parce qu'elles eurent la sagesse nécessaire pour administrer au mieux leur fortune. On les voit, dans toutes les guerres, à partir de 1741 jusqu'à 1778, aider financièrement l'armée, motif de plus pour dominer. Si les nobles hongrois choisirent fréquemment la carrière militaire, bien payée, et qui permettait une ascension rapide, c'est pour le prestige et la vie légère et non pour obtenir des avantages.

En 1773, Marie-Thérèse, sur les fonds récupérés des Jésuites, accorda des crédits aux aristocrates débiteurs avec un intérêt annuel de 4%. Le palatin Palfy écrivit à Lajos Ernő Batthyány, à Presbourg: „Les messieurs suivants sont endettés, moi-même de 500000 florins ... le fils du prince Miklos Ezsterházy, Antal, dépensa énormément car il pensait sauver la fortune de la famille par héritage, ainsi son père se vit-il obligé de demander un prêt ...”⁴⁷.

Malgré les injonctions du Chancelier hongrois pour que Marie-Thérèse ne prêtât pas d'argent à certains nobles, car ils étaient insolvables, incapables même de payer leur impôt, la souveraine leur proposa 2765400 florins, somme demandée par les nobles. Après sa mort, la Cour paya 2313883 florins, mais l'année suivante récupéra seulement 1663249 florins⁴⁸. Parmi ceux qui avaient payé leurs dettes, on trouve un comte Batthyány.

Dans cette analyse, l'expression de Michel Figeac „d'abîme financier” pour présenter les dettes et les dépenses déraisonnables s'applique aussi à la noblesse de la Cour de Vienne, en précisant tout de même que, cette fois, „l'institution de crédit” qui sauva les nobles fut Marie-Thérèse.

„Heureux celui qui a 5000 livres et qui ne me connaît pas” avait dit le roi de France, Henri IV. La moyenne noblesse qui vivait loin de la Cour faisait partie de ces heureux, ce qui ne l'empêchait pas de tenter d'accéder à la catégorie supérieure. Elle se basait sur le droit ancien qui ne faisait pas de distinction entre haute et petite noblesse, comme dans d'autre pays, „ni le magnat n'est plus libre, ni le petit noble n'est moins libre”⁴⁹. Ainsi la lutte fut-elle accrue surtout au XVIIIème siècle entre les catégories différentes, d'autant plus qu'à partir de 1723, les armalistes reçurent des titres sans don et ils se retrouvèrent bientôt au même rang que les aristocrates dépossédés. Plus tard, Joseph II reconnut ses sujets compétents et diplômés et leur attribua des fonctions dans l'Administration et à la Cour, raison de plus pour ceux-ci de s'impliquer dans l'instruction, moyen d'ascension sociale. Plusieurs fois, se créèrent des litiges, jugés même dans les tribunaux entre les nobles en pleine ascension et les dépossédés.

Au-delà de ces aspects, l'aristocratie dans sa grande majorité détenait toujours des fonctions importantes et possédait toujours ses terres. On voit naître une nouvelle conscience qui, sans rompre radicalement avec les idées antérieures, est plus ouverte aux affaires et plus soucieuse de sa prospérité. Elle est aussi capable d'accepter les valeurs culturelles et morales européennes, d'introduire et d'assimiler la civilisation nouvelle. Le château perd sa fonction militaire et devient lieu de plaisirs,

⁴⁵ Marczali Henrik, *op. cit.*, p. 157.

⁴⁶ La comparaison a été faite pour la Cour de Louis XIV à Versailles par Saint-Simon dans ses ouvrages; voir aussi Michel Figeac pour la noblesse d'Aquitaine.

⁴⁷ Voir la lettre de Palfy à Lajos Ernő Batthyány de 1785 répertoriée sous le numéro 9426, A. N. B.

⁴⁸ Marczali Henrik, *op. cit.*, p. 159-160.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 162.

témoigne de richesse sans être totalement séparé du labeur humain. Tout au XVIIIème siècle se signale par l'effort de construction, d'entretien des routes, la multiplication des services de communication et de messagerie dans le seul but de réduire les distances au propre et au figuré entre ville et village, château et Cour.

2.3. Les mariages

Le désir et la tendance de se rapprocher des cercles de la Cour par une stratégie matrimoniale, nous l'avons déjà trouvé à la fin du XVIème siècle. Ainsi, la belle-mère de Boldizsàr III le prévenait dans une lettre de 1595 des avantages qu'il pourrait tirer de sa présence à la Cour. Elle le conseilla „de se faire voir par les courtisans car les présents ont plus à gagner que ceux qui sont absents”⁵⁰. D'ailleurs, à partir de Boldizsàr I qui était très lié à la Cour de Jean de Huniade, puis à celle de Matthias Corvin, la relation avec la Cour fut attentivement cultivée. Marié trois fois, d'abord à Ilona Hermanfi, de Gereben, puis à Ilona Nagylúcsei et enfin à Borbala Kállai, il tira tous les avantages offerts par les dots et les terres apportées.

Il y très peu de dates et encore moins de recherches sur le lignage féminin. On sait seulement que quelques Batthyàny contractèrent plusieurs mariages à la suite de décès survenus après les maladies graves et les accouchements successifs de leurs épouses. Ce fut le cas de Ferenc II (1522-1566) qui après la mort de sa femme Katalin Banfi de Alsolendva se maria avec Katalin Svetkovics. Le dur militaire qu'il était écrivait cependant à sa deuxième femme des mots de tendresse et de réconfort, alors qu'il participait à la bataille de Mohács. A la fin de sa lettre, écrite en latin, il ajouta un paragraphe en hongrois pour lui faire sentir encore plus ses inquiétudes et son affection⁵¹.

A partir du XVIIème siècle, le milieu familial avait tendance à se réduire peu à peu aux parents et aux enfants. On voit, en Hongrie, comme dans toute l'Europe, naître une relation nouvelle de nature spécifiquement affective entre mari et femme et parents et enfants. Aussi s'établit un rapport d'intimité profond entre les différents membres de la famille.

L'intérêt des nobles était de contracter des mariages dans les hautes sphères aristocratiques qui pouvaient leur apporter de l'influence, de hautes fonctions, des domaines, des titres et aussi des héritiers capables de transmettre le lignage. C'est concluant dans l'exemple fourni par Adàm II Batthyàny qui épousa Eleonora Magdalena gräfin von Strattmann, fille du Chancelier de Léopold I, Theodor von Strattmann. Pour les domaines et le bétail qu'elle apporta en dot, ses fils s'appelleront Batthyàny- Strattmann, ce fut le cas du palatin Lajos Ernő et du prince Károly Jozsef⁵². Le prince, aussi, fut marié deux fois: en premières noces, à la comtesse Borbala Walstein, issue de la célèbre famille, puis à Francesca Strattmann, sans être affecté par la similitude avec sa mère.

Un mariage tout aussi arrangé fut celui de Imre (1707-1774) avec Anna Saurau, fille du gouverneur de Styrie qui lui procura, entre autres avantages, le poste de Président du Tribunal Suprême. Nous avons trouvé des cas de mariages arrangés entre amis ou de compagnons d'armes; par exemple, Miklos Ezsterházy donna la main d'une de ses filles Jozefa au comte Adàm III Batthyàny.

Si on regarde attentivement le tableau de la généalogie des Batthyàny, on observe que les femmes sont toutes issues des plus riches familles aristocrates, non seulement hongroises mais aussi autrichiennes et, à partir du XVIIIème siècle, croates, dalmates, italiennes. Cet aspect fait la démonstration de la diversité matérielle et culturelle apportée dans leurs foyers qui, en conséquence, prouve les changements de mentalité et d'éducation de leurs enfants. Ainsi, on trouve des Banfi, des Bethlen, des Zríny, des Ezsterházy, des Illésházy, des Strattmann, des Saurau, des Walstein, des Gemingen, des Tettau, des Roggendorf, des Abensberg, des Svetkovics, des Lobkovicz, des Skerlec, des Keblevics mais aussi des Fromentini. Nous avons aussi constaté que ces femmes avaient mis au monde une très nombreuse descendance – jusqu'à huit enfants, voire plus –, mais la plupart mourait ou à la naissance ou dans la petite enfance. Certaines moururent en accouchant.

Quelques Batthyàny n'hésitèrent pas à se marier à des femme du lignage Batthyàny, à partir de la troisième ou de la quatrième génération, mais dans des branches différentes. Les filles, nées Batthyàny, apportèrent, elles aussi, par leur mariage prestige, titres et domaines, tellement recherchés

⁵⁰ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome I, p. 362.

⁵¹ *Ibidem*, p. 164.

⁵² *Ibidem*, p. 172.

par leurs parents et dans quelques cas, elle imposèrent le nom des Batthyány à leurs enfants par obstination de préserver le patrimoine dans le lignage.

Ce fut tout un réseau tissé qui, étudié de façon approfondie, pourrait offrir des données spectaculaires pour mettre en évidence le rôle des mariages dans l'ascension sociale de Batthyány. „L'étude des stratégies matrimoniales prise comme exemple de pratique sociale fait apparaître une atténuation des vieux clivages entre différents types de nobles mais à la condition que s'établissent de subtiles compensations entre le statut juridique et le niveau économique et culturel”⁵³. Cette affirmation est applicable en totalité à notre analyse comme d'autres encore plus exigeantes d'Olivier Chaline qui parle ouvertement de „calculs trop bien faits” dans les mariages et les rapports de parenté, face à la transmission du patrimoine et les ambitions pas toujours réalisés.

3. *Experientiam in militaribus* ou combattre, débattre se battre, idéal perpétuel des Batthyany

3.1 Presence dans les actions militaires

Si dans l'historiographie française, certains historiens distinguèrent la noblesse d'épée, la noblesse de robe et la noblesse de cour⁵⁴ dans le Royaume de Hongrie tout noble était un militaire conformément aux lois mais avait aussi le droit de participer à la vie politique et administrative du pays, superposant ainsi plusieurs fonctions.

Les Batthyány furent parmi les plus importants représentants de l'aristocratie hongroise, présents dans tous les événements majeurs de la vie politique. Pour leurs faits d'armes, ils gagnèrent des fiefs, des dignités et de hautes fonctions militaires, évoluèrent dans la hiérarchie, partant d'un simple anoblissement pour arriver aux titres de baron, comte et prince.

Au XVI^{ème} siècle, devant le péril ottoman, des attitudes différentes s'installèrent au sein de la famille: la plupart des membres participèrent aux luttes contre les envahisseurs et perdirent leur vie sur les champs de bataille; ainsi György, fils de Benedek I, présenté comme capitaine de la ville Pétervár, en 1524, mourut lors de la grande défaite de Mohács en 1526. Après cette défaite, appelée aussi „le désastre”, furent cités quelques noms de nobles décédés comme János (Jean) Batthyány et d'autres partis en exil à Presbourg ou ailleurs et qui rencontrèrent de grandes difficultés d'intégration. Le roi Jean Zapolya, fidèle aux Turcs, nomma comme chef du gouvernement l'Italien Gritti qui combla de dons plusieurs nobles comme János Doczy et Orbán Batthyány qui acceptèrent de le suivre à Alba Iulia. Orbán fut le premier ambassadeur dans la famille Batthyány. Il fut envoyé en mission en Moldavie, en Valachie et à Constantinople. Le 29 août 1541, il était membre de la délégation qui présenta à Soliman le prince héritier de Transylvanie, Jean Sigismond. Les circonstances de la mort d'Orbán sont méconnues mais on peut penser à une fin tragique comme celle de Martinuzzi, chancelier d'Isabelle Zapolya qui fut assassiné. Il est sûr qu'avant sa mort, il était en grande souffrance à Alba Iulia comme le prouve un de ses poèmes⁵⁵.

Un destin de martyr fut celui de Farkas (Wolfgang) Batthyány. En 1552, commandant d'István Losonczy (qui consigna l'information dans une lettre), pendant le siège de Timisoara fut fait prisonnier par les Turcs qui „lui amputèrent les bras et les jambes, et son corps fut jeté devant le portail de la citadelle où il mourut après des douleurs insupportables, et il paraît qu'il demanda sans arrêt d'être décapité”⁵⁶.

Ferenc I (1497-1566) s'imposa devant l'invasion ottomane dans la région du Danube comme Kristof Frangépan, à partir de la bataille de Jäica, où il remporta la victoire sur le bey Urseff. Dans les combats de Mohács, il fut présent avec trois mille cavaliers et mille fantassins et eut la direction de l'aile gauche de l'armée hongroise. En 1526, il soutint Jean Zápolya et participa à son couronnement à Székesfehérvár, mais peu après, il changea de maître et suivit le roi Ferdinand I⁵⁷.

Boldizsár III (Balthazar) (1543-1590) lutta aussi contre les Turcs pour libérer la place forte Kanizsa. Il remporta plusieurs victoires sur le bey Ali, comme celle de 1580, près de Váromlâdek, où il vainquit Skanderbeg, Huseim Kalandor et Osman Aga. En 1587, il participa à la libération de

⁵³ Michel Figeac, *op. cit.*, p. 127.

⁵⁴ Alexis de Tocqueville, *L'Ancien régime et la Révolution*, Paris, 1988, p. 49-50.

⁵⁵ Voir *Chanson sur les souffrances de la guerre*, IV, 288, Bibliothèque des Poètes, Budapest.

⁵⁶ Soskuti Tárnok Alajos, *op. cit.*, p. 14-15.

⁵⁷ Puskely Maria Kordia, *op. cit.*, p. 26.

Kanizsa. Deux de ses canons se trouvent encore sur le domaine de Güssing. Son fils Ferenc II lutta à partir de 1595 contre les Turcs⁵⁸. Nous avons trouvé des données sur sa présence en qualité de capitaine-chef, en 1605, pendant la Guerre de Quinze Ans, où il défendit la place forte d'Ersekújvár. Il permit l'accès des troupes des mercenaires entre Sopron et Győr après avoir traité avec les habitants qui s'opposaient et qui ne voulaient pas les héberger. Ainsi prouva-t-il la nécessité de mercenaires sur ses domaines, en 1611. „Le péril turc n'est pas imaginaire ... Les Turcs de Kanizsa ont attaqué mon village nommé Kàpolnàs, ont tué trois hommes, cinq ont été pris en otage et seulement deux libérés. Ils ont demandé le paiement de l'impôt, ont fouillé partout dans le village et ont pris le lardon des plus pauvres”⁵⁹ (les Musulmans ne mangent pas de porc). Le même Ferenc lutta contre les Turcs sous le règne de Ferdinand II au siège d'Oradea, en Transylvanie. En 1618, il était le capitaine en chef de Transdanubie et en cette qualité impliqué dans les combats et vaincu par le prince Gabriel Bethlen, de Transylvanie⁶⁰.

S'impose une question: pourquoi Ferenc accepta-t-il une collaboration après sa défaite, étant donné que Bethlen était soutenu par les Ottomans et par les pouvoirs européens de religion protestante? C'était peut-être le désir de reprendre la Transylvanie devenue principauté autonome car il pensait que Bethlen, devenu gouverneur de Hongrie confirmé par la Diète le 17 novembre 1620, pourrait être meilleur pour les Hongrois et capable de vaincre les Turcs et d'obtenir l'indépendance du Royaume. Après la mort du prince, le fils de Ferenc II, le comte Adàm I, (1610-1659) changea de tactique et lutta contre le nouveau prince, György Ràkoczi, aidé par d'autres nobles hongrois. Dans son journal, Adàm décrit cette lutte⁶¹. Son fils, Pàl (Paul) (1639-1674) qui embrassa la carrière militaire mourut à l'âge de trente-cinq ans de la tuberculose, contractée dans la bataille du Saint-Gothard où il avait lutté à côté du général Montecuccoli. Il avait participé avec ses compagnons Zriny et Nàdàsdy au siège de Kanizsa⁶². L'idée d'occuper la Transylvanie était devenue obsessionnelle car des nobles comme les Batthyàny et les Zriny, après plusieurs interpellations à la Diète, décidèrent d'attaquer seuls Oradea, sans l'avis du Conseil de Guerre. Fait accompli, ils entrèrent dans la ville, détruisirent le pont sur le Cris, prirent en otage les Turcs et se dirigèrent vers Satu Mare, d'où ils envoyèrent un message à l'empereur, Ferdinand IV. Pour eux, le commencement de la lutte contre les Turcs était bien arrivé. Plus tard, le palatin Palfy, après des actions diplomatiques avec des représentants de l'Eglise catholique soutint les nobles protestataires contre la menace des Turcs.

Kristof III (1637-1687) entretenait une vaste correspondance sur les conditions politiques et diplomatiques avec plusieurs nobles hongrois. Aussi présenta-t-il plusieurs mémoires à l'Empereur pour qu'il engageât une lutte ouverte contre les Turcs. Il était mécontent de la lenteur des démarches de la Cour de Vienne. La réponse parvint par István Zichy : „La Cour préférerait maintenir la paix avec les Turcs qu'avec les Français mais l'inconstance des ministres fait que dans les deux cas l'action soit assez lente”⁶³. La lettre de György Szeremley à Kristof III, qui était malade de la goutte signalait le siège de Vienne par les Turcs et la nécessité d'intervenir; que les étudiants de Graz étaient mobilisés mais qu'il leur manquait les officiers, les spécialistes en *experientiam in militaribus*. Szeremley demandait qu'Adàm II soit nommé pour ses qualités comme commandant⁶⁴. En 1703, Kristof III conduisait une armée de douze mille hommes pendant les luttes de libération de la prévôté de Tür, occasion de plus pour souligner la nécessité d'une armée permanente „en temps de guerre ouverte, l'Empereur devait mettre sur pied des régiments de ligne, parce que la mobilisation des nobles hongrois ne correspondait plus aux besoins de la stratégie du XVIIème siècle”⁶⁵. Les officiers des régiments n'étaient pas tous des Allemands mais aussi des Italiens, comme le comte Montecuccoli, devenu commandant en chef de l'armée, et qui avait sous ses ordres un corps hongrois commandé par Pàl Batthyàny et un autre, croate, commandé par Miklos Zriny. Les Hongrois détestaient Montecuccoli; même après qu'il devint prince et ministre de la guerre, ils lui appliquèrent la stratégie

⁵⁸ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome I, p. 152.

⁵⁹ *Ibidem*, Tome IV, p. 1035.

⁶⁰ Nagy Làzsló, *Magyar hadsereg és hadművészet a harmincéves háboruban* (L'armée hongroise et sa stratégie pendant la Guerre de Trente Ans), Budapest, 1972, p. 22.

⁶¹ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome IV, p. 1073.

⁶² Lettre de Kristof Czerczy à Borbala Batthyàny, A.N.B., OL. P., 1314, n° 9213.

⁶³ Lettre de György Szeremley, A.N.B., OL. P., 1341, n° 53205.

⁶⁴ Jean Bérenger, *op. cit.*, p. 73.

⁶⁵ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome IV, p. 1048.

de l'*incolat* en demandant sa naturalisation. D'ailleurs, il luttèrent jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle contre la présence comme commandants militaires des Impériaux.

Nous avons observé l'intérêt devant les événements politiques, le désir de participer et de s'impliquer dans la lutte, une sorte de conscience civique très présente parmi les jeunes et l'acceptation collective de l'idée que l'armée devait être renforcée.

Adàm II, fils de Kristof III (1662-1703) fut un des plus importants commandants des Hongrois dans les guerres contre les Turcs. A partir de 1685, il fut capitaine de l'armée en Transdanubie et il partagea le commandement de l'armée avec Pál Eszterházy. Il joua un grand rôle pendant la bataille de Tàt et pendant la défense de la place forte d'Esztergom, comme pendant les combats de 1686 pour la reprise de Buda. C'est toujours lui qui s'empara de la place forte de Székesfehérvár, le 19 mai 1688 et de celle de Kanizsa en 1690.

Entre 1691 et 1697, il entretint un bataillon de hussards et, à partir de 1702, un régiment de haïdouks avec lesquels il participa, en Italie, à la guerre de Succession d'Espagne. Après sa mort, le régiment fut incorporé dans le régiment d'infanterie de Bagossy⁶⁶.

Nous avons observé, une fois de plus, que les Batthyány participaient à côté des Impériaux à des guerres qui ne les touchaient pas directement et aussi à celles dans lesquelles ils étaient eux-mêmes impliqués moralement pour libérer la Hongrie des Turcs ou pour attacher la Transylvanie au Royaume. Mais on pourrait dire que dans tous les cas ils luttèrent avec la même détermination, le même courage et le même esprit de sacrifice. Ils aidèrent aussi à la modernisation de l'armée, moralement et matériellement et à la reconstruction des places fortes détruites.

Entre les autorités autrichiennes, hongroises et transylvaines eurent lieu des débats sur les armées des confins, après 1690. Pour la frontière du sud, furent prévus vingt mille soldats, la construction de casemates et de forteresses. Aux débats participèrent Adàm II Batthyány et István Zichy⁶⁷. Les commandants étaient bien connus et fortement appréciés d'autant qu'ils étaient, comme Adàm II ban, président de la Cour Suprême et préfet de plusieurs comitats. En plus, il fut grands collectionneur de plans, de cartes militaires et auteur de traités de stratégie militaire.

Cette gloire fut perpétuée par son fils Károly Jozsef (Charles Joseph) (1697-1772), comte et premier prince de la famille Batthyány. Dès sa jeunesse, il était destiné à la carrière militaire, car, déjà à dix-huit ans, il lutta contre les Turcs (1716-1718). A partir de 1723, il devint colonel des cuirassiers de Caraffa et à partir de 1731, il eut le régiment de dragons de Waderborn. Il lutta sous ordres du Prince Eugène de Savoie, à Rajna en 1734 et obtint le grade de maréchal-adjoint en 1735. On le remarqua aussi dans la Guerre de Succession d'Autriche (1741-1748) même s'il eut un échec lors de la bataille de Prague contre les Prussiens en 1744. En 1739-1740, il était ambassadeur des Habsbourg à Berlin. Il joua un rôle important dans la campagne du Prince Eugène: il battit, en 1745, les troupes franco-bavaroises à Pfaffenhoffen et occupa la Bavière. Vers la fin de la Guerre de Succession d'Autriche, il combattit aussi en Belgique. Pour exprimer sa reconnaissance, Marie-Thérèse le nomma maréchal de l'armée autrichienne et, après la signature du traité de paix, elle lui confia l'éducation de son fils, Joseph, âgé de sept ans, le futur Joseph II. Ainsi le caractérisa l'historien François Fejtő: „Batthyány était un bon soldat et un magnat de haute lignée mais il avait l'esprit peu cultivé et des manières de soudard”⁶⁸. D'ailleurs plusieurs historiens considèrent que pédagogiquement, c'était un mauvais choix de Marie-Thérèse. Mais l'impératrice connaissait bien son fils. Elle savait que „le seul moyen efficace était d'exciter l'amour-propre de Joseph pour le faire obéir”. Elle savait aussi que les manières frustes et martiales du général en imposeraient à l'enfant et elle voulait user de l'autorité de Károly Jozsef pour pousser son fils à l'étude. Elle voulait faire de lui le meilleur soldat, pour qu'il pût reprendre plus tard la Silésie mais en même temps lui faisait enseigner la diplomatie⁶⁹.

En qualité de précepteur, il traita Joseph comme un vieux soldat aurait traité son propre fils, exigea l'obéissance absolue „car l'ordre est ordre” et lui permit seulement d'inspecter et de commander son régiment⁷⁰. Ainsi, il introduisit dans l'éducation de Joseph des principes purement utilitaristes. De cette éducation bénéficia aussi le futur empereur Léopold II.

⁶⁶ *Encyclopédie des biographies hongroises*, Budapest, 1981, p. 17.

⁶⁷ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome I, p. 64.

⁶⁸ François Fejtő, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 42-44.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 46.

Marie-Thérèse consultait le maréchal dans les problèmes de guerre et de stratégie militaire et lui rendait des visites sur son domaine de Trautmannsdorf. Quand Joseph II fut couronné empereur de l'Empire romain germanique, Károly Jozsef reçut le titre de prince. A sa mort, Joseph exprima ouvertement sa reconnaissance pour son précepteur dont il avait apprécié les qualités d'homme et de soldat et non celles d'homme cultivé⁷¹.

Parce que le prince n'eut pas de descendance mâle, il légua son titre à Adám Vencel (Adam Vincent), (1722-1787), fils de son frère, le palatin Lajos Ernő. Celui-ci détint aussi le titre de colonel général de l'armée, mais participa plutôt à la vie de la Cour de Vienne par plusieurs fonctions qu'il y exerça.

Après le traité de Satu Mare, les familles aristocrates des Pálffy, Eszterházy et Batthyány s'affirmèrent dans tous les domaines. Ils exploitèrent les exigences de la Monarchie: ainsi Jozsef Eszterházy proposa-t-il à Marie-Thérèse une armée formée entièrement de Hongrois et surtout une armée nationale sur les territoires du Royaume de Hongrie. Il expliquait ainsi „2,5 millions de florins nécessaires pour une armée de dix mille hommes seraient suffisants pour une armée de vingt à trente mille hommes” (il savait que le coût de l'armée autrichienne était supérieur)⁷².

Pour cette aristocratie il était plus simple de regagner le prestige militaire et politique et de reconstruire les villes détruites par les Turcs. En effet, les effectifs militaires doublèrent de 1720 à 1770⁷³. Et même si l'armée était conduite, avec quelques exceptions, par des officiers autrichiens, l'Administration, la Justice et la Police étaient de l'attribution des magnats qui remplaçaient, ainsi partiellement, l'Etat⁷⁴.

Conformément aux lois, l'aristocratie se mit à la disposition de son roi, Marie-Thérèse y compris pour former son armée et sa garde. Plusieurs officiers supérieurs reçurent les ordres créés par la souveraine, dont les plus importants étaient ceux de la *Toison d'Or*, et de *Saint Etienne* que reçut, en 1764, le prince Károly Jozsef Batthyány.

Pour conclure, nous pensons que la simple incursion dans les faits d'armes des Batthyány couvre légèrement tous les événements guerriers sur plus de trois siècles en Europe et Europe de l'Est. La plupart de ces actions militaires se rapportaient aussi à l'histoire de la Transylvanie. Par le statut de ban de nombreux membres de la famille, cette histoire se lie aussi à celle de Croatie, de Dalmatie et Slavonie. Ces faits militaires s'appliquent d'autant plus à l'histoire du Royaume de Hongrie et à celle de la Maison d'Autriche, dont les Batthyány furent les plus fidèles serviteurs.

Quelques-uns de ses membres furent de vrais exemples de vertu militaire et de courage. Cette étude pourrait se poursuivre et certainement offrirait des informations encore plus complètes pour la restitution non seulement du lignage mais aussi de toutes les transformations qui eurent comme point de départ la guerre et ses conséquences.

3.2. La Diète

Nous avons présenté dans un précédent chapitre le cadre juridique et politique du Parlement, appelé Diète en Transylvanie et dans le Royaume de Hongrie, qui fut en effet l'Assemblée nationale. Elle réunissait les représentants des quatre ordres, clergé, magnats, moyenne noblesse et villes libres. Aussi avons-nous établi la comparaison entre les corps de lois valables en Transylvanie *Approbatæ* et *Compilatae* et dans le Royaume de Hongrie *Corpus Juris Hugarici* et en commun le *Tripartitum* d'Etienne Werböczi.

Le journal officiel de la Diète s'appelait *Diarium Diaetae* et contenait les procès-verbaux et les conclusions des séances⁷⁵. Certainement, les Batthyány participaient aux Diètes déjà par leur statut d'aristocrates à partir du premier baron jusqu'au dernier prince. Au titre de préfet de comitat ou de ban qu'ils détenaient, ils avaient doublement le droit de siéger. Sans parler de ceux qui avaient embrasser

⁷¹ Marczali Henrik, *op. cit.*, p. 184.

⁷² *Ibidem*, p. 36.

⁷³ *Ibidem*, p. 49.

⁷⁴ Nommée par Werböczi, *Ratione Nobilitatis*, la hiérarchisation des dignités de la noblesse. La première place fut accordée aux membres du clergé parce qu'ils sont chargés par Dieu du Salut de l'humanité; voir aussi en latin *Jus patronatus*, privilège des hauts dignitaires de l'Eglise, donné par Saint Etienne et confirmé par Sigismond de Luxembourg au Concile de Constance.

⁷⁵ Jean Bérenger, dans l'ouvrage cité précédemment, analysant le *Tripartitum*, fait une présentation détaillée de la noblesse hongroise en la comparant à celle de France, p. 23.

la carrière ecclésiastique sachant que la hiérarchie supérieure de l'Eglise jouissait de droits exceptionnels à la Diète.

Le premier membre de la famille Batthyány que nous avons trouvé intervenant dans une Diète fut Ferenc I. Ainsi, en 1542, à la Banska Bistrica, se discuta la nécessité d'entretenir une armée afin de lutter contre les Turcs. Les nobles et le clergé furent interpellés pour payer des impôts nécessaires à l'entretien de cette armée. Conformément au droit de s'opposer, *jus resistendi*, suivirent leur protestation. L'intervenant était Mark Beck de la Chancellerie autrichienne et le seul qui le soutint fut Ferenc I. Il écrivit plus tard au comte Tamàs Nàdasdy: „Doit-on s'exiler devant les Turcs si nous ne voulons pas devenir des paysans?” Autrement dit devant une menace permanente et l'absence d'une armée forte, le risque être dépossédé des terres était très grand⁷⁶. Son rôle fut encore plus grand pendant la Diète de 1547 quand il était déjà ban et soutenait Ferdinand Ier. Il s'agit de l'article 5 de la loi votée conformément à laquelle les Ordres hongrois reconnurent le droit de régner des Habsbourg. En 1554, il refusa la dignité de palatin⁷⁷.

Boldizsár III, neveu de Ferenc, d'une vaste culture acquise entre autre pendant ses études en France, participa en 1572 comme délégué du comitat de Vas à la Diète de Presbourg, dont les problèmes les plus graves à résoudre continuaient à être ceux liés aux Turcs.

Pendant le XVIIème siècle, la plus importante des décisions fut prise lors de la Diète de Presbourg de 1687, par laquelle la couronne de Hongrie cessait d'être élective et devenait héréditaire dans la Maison d'Autriche. Les représentants des quatre ordres, venus de trente-trois comitats non occupés par les Turcs et du banat de Croatie siégeaient assez régulièrement à Presbourg et prenaient des décisions majeures.

Le déroulement d'une session comprenait la convocation, la rédaction des doléances, les négociations, les décrets et la compétence de la Diète. Dans la deuxième partie se présentaient les doléances appelées *Gravamina* qui soulevaient toujours les problèmes liés à la défense nationale et à la présence des Impériaux. Les principaux sujets étaient l'administration de la guerre, la politique religieuse des Habsbourg et la place de la Hongrie dans la Monarchie autrichienne⁷⁸.

En général, les Batthyány furent présents dans ces Diètes et se firent remarquer par leur éloquence, leurs discours et leurs compétence politique ou plus simplement par leurs doléances personnelles. Par exemple, à la Diète de 1659, l'article 88 concernait les intérêts du comte Adàm I Batthyány dans la succession d'Istvàn Hagymási.

Pour obtenir de hautes fonctions dans l'Etat, l'aristocratie renonça vers la fin du XVIIème, début du XVIIIème siècle à la loi de la résistance tandis que la petite noblesse lutta plutôt contre les Impériaux que contre les Turcs. Firent exception, en Transdanubie, les Zriny, les Eszterházy, les Batthyány et les Pálffy. Nous avons trouvé une classification assez rare de l'aristocratie en fonction de ses intérêts, celle qui soutenait les Turcs et celle qui soutenait les Habsbourg. De même, tout en restant de bons Hongrois, les membres de l'une ou de l'autre faction, réagissaient différemment lors des Diètes.

Au XVIIIème siècle, les Diètes se sont faites plus rares à partir du règne de Marie-Thérèse. En tout cas, pendant la Diète de 1723, les Etats discutèrent seulement des problèmes des catholiques en ignorant ceux des protestants. Aux débats participa le président de la commission d'enquête, le Prince Eugène avec cinq ministres dont un seul Hongrois, le comte Lajos Ernő Batthyány, chancelier du Royaume dont les propositions furent retenues et acceptées par le Conseil du Gouvernement, le 21 mars 1731, date à laquelle le nom de Charles III fut changé en Charles VI (*Carolina Resolutio*)⁷⁹.

Trois lois votées changèrent la vie et la mentalité des nobles et les obligèrent à obéir: en 1715, celle concernant le crime de lèse-majesté pour la prise des armes contre le roi; celle du droit d'être nommé dans les grandes fonctions politiques et administratives pour l'aristocratie; celle qui obligeait les nobles à vivre près de la Cour de Vienne.

Sous le règne de Marie-Thérèse, la Diète fut convoquée trois fois. En septembre 1741, à Presbourg, le comte Lajos Ernő Batthyány en qualité de Chancelier présenta un rapport sur la situation de l'armée devant les Ordres présents et Marie-Thérèse. Il demanda comme son ancêtre Ferenc de

⁷⁶ Lettre de Ferenc Batthyány à Tamàs Nàdasdy du 15 août 1558, O.L. Nadasdy, A.N. B., n° 405.

⁷⁷ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome I, p. 300.

⁷⁸ Jean Bérenger, *op. cit.*, p. 48-50.

⁷⁹ Marczali Henrik, *op. cit.*, p. 144.

l'argent pour l'entretien de l'armée. Mais, cette fois l'armée devait combattre dans la Guerre de Succession d'Autriche. Ainsi imposa-t-il des impôts aux Ordres et finit par la fameuse phrase *Moriamur pro rege nostro!* L'assistance reprit par les mots *Vitam et sanguinem*, „notre vie et notre sang”. Le rêve des Hongrois depuis trois cents ans était de vivre près de leur roi à la Cour fut ainsi accompli.

Nous avons ici l'exemple d'une noblesse d'épée, formée d'officiers fiers de servir leur roi. Même des membres du clergé, comme l'évêque d'Eger, comte Gábor (Gabriel) Erdödi avait dit „que les Hongrois devaient croire à l'impératrice autrichienne plutôt qu'à ceux qui, dans des discours tendancieux pourraient changer les bonnes décisions de Marie-Thérèse”⁸⁰.

Pendant la Diète convoquée en mai 1751, Marie-Thérèse demanda ouvertement le paiement des impôts. Lajos Ernö défendit dignement les intérêts de son pays et gagna l'admiration et le respect des Ordres. Le palatin János Pálffy venait de mourir; Marie-Thérèse proposa le titre de palatin à Lajos Ernö Batthyány qui avait déjà la fonction de *Locumtenens* et celle de Président du Tribunal Suprême. Ainsi il détint la plus haute dignité jusqu'en 1765, date de sa mort.

En 1764, lors de la dernière Diète, un des aspects abordés fut lié à l'ouvrage de l'érudit Adám Kollar, *De originibus et usu perpetuo protestantis legislatoriae circa sacra apostolicorum regnum Hungariae*, qui traitait du droit de s'opposer et de l'exemption pour les Ordres, l'impératrice, alors, quitta, énervée la réunion sans pouvoir interdire l'ouvrage de Kollar⁸¹.

Lajos Ernö Batthyány entra dans des disputes avec Marie-Thérèse à cause des impôts, des *Urbarium* imposés à l'aristocratie hongroise qu'il défendait. Leurs relations s'altérèrent mais il reçut quand même en 1764 la Grande Croix de Saint-Etienne.

L'impératrice Marie-Thérèse essaya donc trois fois de briser les Ordres sans y réussir. Connaissant parfaitement ses buts, la couronne d'abord, une armée puissante, et pour cela beaucoup d'argent, elle usa, à chaque fois, d'une stratégie bien établie, mêlant froideur et autorité dans ses calculs. Elle fut aimée et appréciée pour ses qualités et malgré les réformes, les aristocrates hongrois continuèrent à défendre leurs droits historiques⁸².

De 1780 à 1790, aucune Diète ne fut convoquée par Joseph II. Après sa mort, lors de la première Diète de Buda de 1790-1791, deux Batthyány s'imposèrent de nouveau: le primat József avec un rôle plutôt national que libéral, s'adressa pour la première fois en hongrois à ses compatriotes⁸³; le comte Alajos (Aloïs) (1750-1818), prit position sur le problème des Franciscains et le droit de se réinstaller.

Par ces quelques exemples de participation des Batthyány à la vie parlementaire du Royaume de Hongrie, nous avons pu faire une analyse par analogie avec la noblesse française, plus exactement avec les liens entre cette noblesse et le Parlement de Normandie⁸⁴ et celui d'Aquitaine⁸⁵. Notre conclusion est que l'évolution de la noblesse fut évidente, par l'acceptation et l'assimilation des réformes et de l'autoritarisme de la Monarchie, dans sa tendance centralisatrice. On retrouve, cependant, les contestations profondes, les cahiers de doléances, une certaine animosité et une discordance dans les débats dues aux opinions différentes mais aussi aux intérêts divergents. Toute aussi évidente est la lutte d'intégration des anoblis et dans beaucoup de cas des naturalisés. Le rôle de la Diète se réduit au XVIIIème siècle ainsi que celui des Ordres puisqu'ils ne siégeaient plus. Les quelques problèmes traités et débattus furent nettement d'intérêt inférieur à ceux du XVIIème voire à ceux du XVIème siècle si on pense à Ferenc I qui défendait les Impériaux et soutenait la nécessité d'une armée comme le fit aussi Lajos Ernö. La lutte plus ou moins ouverte entre les catholiques et les protestants durait depuis le XVIème siècle et les Hongrois avaient protesté depuis toujours contre les impôts. En conclusion, la Diète n'a plus, au XVIIIème, le prestige d'antan et on assiste à un transfert

⁸⁰ *Ibidem*, p. 148; Korabinsky, Georg, *Historische Lexikon von Ungarn* (Encyclopédie historique de Hongrie), Vienne, 1880, p. 40.

⁸¹ Adám Kollar, le Directeur de la Bibliothèque Impériale de Vienne, collaborateur d'Ignace Batthyány a entretenu une abondante correspondance avec celui-ci sur des sujets d'intérêt bibliophile.

⁸² Weisz Szabo, *Világtörténet: Maria Terézia – II Frigyes* (Histoire du monde: Marie-Thérèse et Frédéric II), Budapest, 1904, Tome II, p. 172.

⁸³ Pach, *Histoire de la Hongrie*, Tome I, p. 248.

⁸⁴ Olivier Chaline, *Du Parlement de Normandie à la Cour d'Appel de Rouen, 1499-1999*, Association du Palais du Parlement de Normandie, 1999, p. 330-345.

⁸⁵ Michel Figeac, *op. cit.*, p. 278-295.

d'influence vers la Cour où commencent à être appréciés ceux qui, lors des Diètes, étaient écoutés et qui deviennent conseillers de l'impératrice. Les décisions politiques majeures sont prises à la Chancellerie et au Conseil de Guerre par un nombre restreints de hauts fonctionnaires et d'officiers.

DOINA HENDRE-BIRO